

Lante ce 18/8 Septembre 1854.

Mon cher Monsieur.

Lorsque j'avais lu dans les journaux
le récit de l'affreux assassinat commis
en Cubée, je ne m'imaginait pas que les
malheureuses victimes étaient de vos amis,
et j'ignorais la circonstance du petit
enfant, que par miracle la Providence a
sauvé pour le placer entre vos mains
charitables. Certes des pareilles scélératesses
attestent en ceux qui les commettent, une
ferocité telle qu'on n'en trouve pas parmi
les sauvages. Mais il y a, il faut l'avouer,
une condition pire de celle du sauvage,
c'est l'abrutissement produit par un long
esclavage, et par les exemples d'une barbarie,
dont, je le crois pour leur honneur, n'ont
point d'idée ceux qu'en plein XIX^{siècle}
et au nom de l'équilibre européen voudraient
perpétuer à la honte du christianisme et
de l'humanité. L'assassinat, vous me direz,

n'a pas été commis par des Turcs mais par
des Grecs. Qui par des Grecs élevés depuis
plus de 200 ans à l'école des Turcs leurs
abrutisseurs et leurs maîtres. Ces réflexions
ne peuvent servir à soulager la juste dou-
leur que vous éprouvez, cette douleur je la
sens moi aussi comme grec, et si j'explique
les maux de ma nation malheureuse
c'est pour la plaindre et non pas pour
justifier le crime et pour ne pas éprouver
l'horreur qu'il doit inspirer. Mais laissons
ce triste sujet.

Je vous suis bien obligé pour la condescen-
dance que vous avez eu envers la petite
Abigail en l'admettant à votre soirée
destinée à fêter un soir bien cher pour
tous ceux qui vous connaissent. Je regrette
de n'avoir pas été à Athènes pour y pren-
dre part moi aussi, ce que dans une pareille
occasion j'aurais voulu vous dire de vive
voix, veuillez l'agréer par écrit: acceptez
donc mes souhaits bien sincères pour
votre conservation et pour votre prospérité

pour une vie longue et heureuse qui vous
serve pour couronner les œuvres de bienfai-
sance et des vertus évangéliques, qui vous
ont mérité l'estime et la vénération de
tous ceux qui vous connaissent, et la vive
affection de ceux que vous avez honoré de
votre amitié, parmi les quels se flatte
de ne pas tenir la dernière place.

Votre dévoué

H. Lunz

P.S. Je m'empresse d'envoyer à M^{lle}
Baldwin en pièces mexicaines l'équivalent
de Drai: 729 qui est le montant de ma dette,
j'y ai ajouté quelques pièces de plus,
que je voudrais prier Mademoiselle
Baldwin d'en disposer, pour gratifier
de temps en temps son élève en récompense
de sa bonne conduite et de son application
à l'étude.

Je vous prie de faire agréer à Madame Heli
et aux autres dames mes salutations bien distinguées.